

VI - Une Église qui naît des compagnonnages

(Agathe Brosset – Théologienne catholique)

« *Croire ensemble* ». Cette expression est pour moi constitutive et fondatrice d'une réalité ecclésiale qui est réalité de communion et qui prend visage de communauté. Cet « *ensemble* », cette réalité de communion et de communauté, je pense que vous le voyez naître et prendre forme dans ces lieux concrets où vous vous tenez aux côtés des personnes handicapées, cheminant avec elles au titre de « *compagnons* » ou au titre « *d'accompagnateurs* » selon les circonstances.

Comme vous l'a dit Marcel Manoël, nos interventions s'articulent l'une à l'autre. Il nous a proposé un chemin de compréhension du « *croire* » comme reconnaissance, incluant que ce chemin ne se vit pas seul mais dans le dialogue avec Dieu et avec l'autre. Je vous proposerai un chemin de compréhension de cet « *ensemble* » comme naissant de rencontres et particulièrement de compagnonnages. Ce qui n'exclut pas d'autres chemins de compréhension de cet « *ensemble* ».

Je m'inscris également totalement dans le sillage de l'intervention de Marie-France Callu, hier matin. Le changement de regard auquel nous conduisent les divers textes et lois au niveau mondial, européen et national implique, me semble-t-il, ce mode de relations aux personnes handicapées de l'ordre d'un « *être avec* » prenant forme d'accompagnement et de compagnonnage.

Je développerai donc un peu ce que j'entends par accompagnement et compagnonnage. Puis, considérant le « *croire ensemble* » comme un élément du « *vivre ensemble* », j'expliciterais rapidement de quel « *ensemble* » je parle et comment il me semble pouvoir dire que naît, en ces lieux de « *vivre ensemble* » où la foi au Christ se partage, se célèbre, se témoigne, une réalité ecclésiale spécifique suscitée par la qualité même de la rencontre.

A- Des modes « *d'être avec* », « *aux côtés de* ».

Ce rapide détour par l'histoire que nous a offert Marie-France Callu hier matin me paraît important pour y inscrire ce que je vais développer maintenant concernant les situations d'accompagnement et de compagnonnage où se vivent des « *croire ensemble* » diversifiés. Cet après-midi, nous aurons l'occasion d'écouter le témoignage d'expériences de « *vivre ensemble ecclésial* » et de cheminements « *aux côtés de* » dans le cadre de pèlerinages et autres. Maintenant, mon intention est simplement de vous partager quelques éléments qui permettent, à mes yeux, de distinguer les situations d'accompagnement des situations de compagnonnage. Non pas pour les mettre en concurrence les unes avec les autres, mais pour reconnaître la spécificité et la fécondité de chacune et donc nous permettre d'être au clair sur la posture qui est la nôtre, qu'il s'agisse d'accompagnement ou qu'il s'agisse de compagnonnage.

1. Le lieu « *pratique* » d'enracinement de ma réflexion

Le lieu d'expérience à partir duquel j'ai jugé utile de clarifier la différence entre les deux réalités de l'accompagnement et du compagnonnage est celui des pratiques des aumôneries en établissement de santé.

Quelles sont ces pratiques ? Essentiellement celle de la visite aux personnes hospitalisées, visite que ces dernières peuvent accueillir ou refuser. Quand elles l'accueillent, un chemin de

compagnonnage peut s'instaurer, plus ou moins long selon la durée d'hospitalisation, chemin qui peut s'infléchir quelquefois en situation d'accompagnement lorsque la personne hospitalisée le demande. Autour de la rencontre de la personne hospitalisée peuvent se déployer d'autres rencontres, avec l'entourage du malade (famille, amis, etc.), mais également des coopérations avec les personnels hospitaliers en rapport avec le malade et avec, comme objectif, le bien-être de celui-ci. Toutes ces relations vont nourrir la vie d'équipe d'aumônerie et la réalité ecclésiale qui en naît. Ceci, grâce aux temps de partage où chacun des membres apporte ce qu'il a vécu dans le temps de visite et aussi les questionnements, les découragements, les émerveillements qu'il porte en lui. Ces temps de partage sont aussi occasion de temps de lecture des Écritures, temps de prière voire de célébration autour de la Parole ou du repas eucharistique. Tous ces éléments favorisent, au fil du temps, la construction d'un lien fort de fraternité. Tous éléments qui, relus à la lumière d'Ac.2,42-47 permettent de reconnaître dans ce vécu d'équipe un vécu de communion enraciné dans la foi en Christ et la conscience d'être envoyé là, dans ce lieu, pour y être témoin de la proximité et de la tendresse de Dieu.

Ce qui advient dans le cadre de l'aumônerie hospitalière peut advenir aussi en d'autres lieux et donc en ces lieux où vous êtes engagés. J'aimerais que mon intervention puisse participer un peu au discernement de la qualité ecclésiale de ce que vous vivez en cheminant avec les personnes handicapées.

2. La posture éducative de l'accompagnement

Beaucoup de travailleurs sociaux ou d'éducateurs en rapport avec des personnes en situation de handicap sont dans cette relation d'accompagnement. Lorsque nous nous retrouvons en situation croyante reconnue réciproquement entre les personnes handicapées et nous-mêmes, il est possible que nous soyons aussi en situation d'accompagnement. Parlant de votre travail, beaucoup ont souligné leur engagement dans un accompagnement spirituel, par exemple. Dans la ligne de la réflexion du psycho-sociologue Guy Le Bouëdec, lequel propose une typologie des postures éducatives⁴⁵, je souligne que la posture d'accompagnement se caractérise par le fait d'être aux côtés de, en vue d'accueillir, d'écouter, d'aider au discernement, de se tenir « avec » sur le chemin que la personne accompagnée décide de prendre pour avancer dans la réalisation de son projet. Cette posture est pertinente dans les situations dont le sens ou l'issue relèvent de la décision de la personne concernée. Laquelle décision, dans le cadre de certaines situations de handicap nécessite des formes particulières d'investissement de l'accompagnateur. Ainsi la loi de 2002⁴⁶, en France, parle-t-elle « *du consentement éclairé de la personne qui doit être recherché en l'informant, par tous les moyens adaptés à sa situation, des conditions et conséquences de la prise en charge et de l'accompagnement, en veillant à sa compréhension.* » Elle souligne également « *le droit à la participation directe ou avec l'aide de son représentant légal, à la conception et la mise en œuvre du projet d'accueil et d'accompagnement qui la concerne.* » Quant à l'élaboration du projet de vie, la loi de 2005 renforce la démarche de participation et d'accompagnement en précisant : « *les besoins de compensation sont inscrits dans un plan élaboré en considération des besoins et des aspirations de la personne handicapée tels qu'ils sont exprimés dans son projet de vie formulé par la personne elle-même ou, à défaut, avec et pour elle, par son représentant légal lorsqu'elle ne peut exprimer son avis.* »

Cette posture d'accompagnement induit une conscience aigüe d'une commune humanité qui suscite la sollicitude fraternelle. Au fondement de cette attitude le principe d'alliance, laquelle se base « *sur la reconnaissance mutuelle des êtres humains qui se savent marqués d'incomplétude sans l'autre, contrairement au contrat qui régule les relations des êtres humains marqués par la peur d'être lésés par autrui.* »⁴⁷

45 Agathe BROSSET, *Une Église de la rencontre, partenariat et compagnonnage*, éditions de l'Atelier, 2013, annexe texte

46 La loi 2002-2 du 2 janvier 2002 a pour objectif de rénover l'action sociale et médico-sociale. Elle sera complétée par la loi 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées

47 Dans le livre déjà cité, voir l'article de Gwennola RIMBAUD, p133-146.

3. Le compagnonnage : une manière « d'être avec »

Au premier regard, cette façon de parler du compagnonnage ne se distingue pas de la posture d'accompagnement qualifiée comme se « tenir aux côtés de ». La première distinction apparaît au niveau du vocabulaire. Qui dit accompagnement, implique une dissymétrie: il y a l'accompagnateur et il y a la personne accompagnée, sans doute égaux en dignité au regard d'une commune humanité, mais il y a distinction de rôles en ce qu'il n'y a pas parité de situation. Le compagnonnage, lui, ne connaît que des compagnons et des compagnes.

Seconde distinction: L'entrée dans une démarche d'accompagnement suppose la décision de la part de l'accompagné de faire une demande explicite à une structure institutionnelle précise représentée par l'accompagnateur. Le compagnonnage, lui, advient par la rencontre. Il se développe dans le partage entre pairs: le partage du temps, de la parole, du silence, voire de la prière, le partage des questionnements, des angoisses, des découvertes, des possibles significations, des bonheurs et des malheurs, le partage du chemin et des pauses qui le rythment. Il dure le temps d'une volonté commune ou le temps de la situation qui a favorisé la rencontre. Il peut laisser une trace profonde même s'il est de courte durée⁴⁸. Quant à l'accompagnement, il s'achève normalement quand la demande formulée par la personne accompagnée est satisfaite. L'accompagnement n'a pas vocation à durer, sauf à faire évoluer la demande initiale ou dans le cadre d'accompagnement de personnes handicapées.

Le compagnonnage a la marche pour chemin selon le poète espagnol, Antonio Machado: « *Toi qui chemines, il n'est pas de chemin, c'est en marchant que le chemin advient* ». Chacun s'engage avec sa condition concrète d'humanité, sa propre expérience spirituelle d'une quête de sens, de sagesse, sans autre projet que de marcher ensemble le temps qui est offert et de partager le pain quotidien, tout ce qui advient et qui peut nourrir ou déstabiliser. En son origine, le compagnonnage est rencontre de deux chemins, de deux histoires. Et lorsque cette rencontre se donne un lendemain, car le compagnonnage est le fruit d'une décision mutuelle, les compagnons commencent de faire route ensemble, à égalité d'humanité certes, dans la diversité de leurs convictions, de leurs perceptions, mais aussi dans le partage de cette altérité. Aucun ne sait jusqu'où le chemin le conduira, ni par quels détours, découvertes et embûches. Aucun ne sait le temps que durera l'invention de la route commune. Mais sur fond de confiance et d'estime mutuelles, chacun expérimente que son propre cheminement intérieur se transforme.

La situation de compagnonnage, reconnue, acceptée et voulue, favorise, au fil du temps, la construction d'un lien fort entre les personnes. Alliance de deux vies, pour le meilleur et pour le pire, dans le compagnonnage du couple. Fraternité plus forte que les liens du sang, savoir d'expérience que l'on peut compter sur l'autre, sur sa fidélité, sur sa confiance, sur son soutien. Fraternité qui s'affermi dans les infortunes partagées et surmontées. Fraternité qui s'origine dans la reconnaissance d'une même quête de sens, dans la recherche et la construction d'une humanité meilleure. Fraternité qui naît, se construit, se fortifie par la « grâce » du partage: le partage du chemin et de tout ce qui le constitue, le partage du quotidien et de l'inattendu, révélateurs de chacun à lui-même et à autrui.

Vous référant à votre expérience du chemin partagé avec les personnes handicapées, sans doute percevez-vous une porosité certaine entre les situations d'accompagnement et celles du compagnonnage. S'interrogeant sur la relation accompagnant-accompagné dans la diversité de ses lieux d'expression, Noël Denoyel écrit: « *La fonction d'accompagnement peut articuler paradoxalement une disparité de place, de position, de génération à une parité de relation. Cette relation asymétrique est en quête de réciprocité pour ne pas dénier chez l'autre la capacité de s'occuper de soi.* »⁴⁹ Ne pas dénier à l'autre sa capacité à s'occuper de lui, à voir clair en lui. Dès

48 Le tour de France de l'OCH témoigne de ces compagnonnages imprévus, voire de courte durée et dont les partenaires disent la qualité et la fécondité.

49 DENOYEL Noël, « *Réciprocité interlocutive et accompagnement dialogique* » in *Penser l'accompagnement adulte*, sous la direction de Jean-Pierre Boutinet, Noël Denoyel, Gaston Pineau, Jean-Yves Robin, op.cit. p.149

lors, une sorte de mutualité coopérative peut s'instaurer entre l'accompagnateur et l'accompagné. Elle ouvre l'espace d'une réciprocité d'interaction où chacun accompagnateur et accompagné peut être influencé et déplacé par l'autre. Néanmoins, nous sommes toujours dans une distinction de rôles : maître-compagnon, guide-personne guidée. S'il devenait possible alors de parler de compagnonnage, ce serait au sens de la tradition du compagnonnage, comme lieu de transmission d'un métier et du même mouvement d'une manière de développer son humanité singulière, dans le cadre d'une pédagogie d'initiation qui se veut personnalisée.

B- Un « vivre ensemble », une Église qui naît des compagnonnages

Je voudrais, dans un premier temps, inscrire cette réflexion dans ce que les évangiles nous disent du compagnonnage de Jésus avec ses disciples.

- C'est d'abord une histoire de rencontre, de croisée de chemins, de croisée d'histoires. Jn 1,35-51 : à l'origine de cette rencontre, ici, Jean le baptiste, puis chacun de ceux qui, ayant expérimenté ce temps de vie partagé avec Jésus (« Venez et voyez ») en propose l'expérience à leurs propres compagnons. Si nous regardons les récits de l'évangile selon Marc, l'initiative de la rencontre appartient à Jésus. Il voit, il appelle, et la personne appelée se met à le suivre (Mc 1,16-20 ; 2,13).
- Des « douze », distingués du milieu des disciples, le texte de Marc dit : « Il les appelle pour être ses compagnons (littéralement « être avec lui ») et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons ». Le compagnonnage est premier. Il devient la source de l'envoi vers l'extérieur pour accomplir ailleurs l'œuvre de libération de Jésus.
- Des disciples et de beaucoup d'autres (hommes et femmes) il est dit qu'ils « suivent » Jésus. Le verbe grec (akoloutheo) traduit par suivre signifie également accompagner. Suivre implique être derrière, dans les pas de... Accompagner implique être aux côtés de...
- De ce compagnonnage, Pierre lui-même exprime la durée quand il s'agit de remplacer Judas qui a déserté (Ac 1,21) : depuis le baptême de Jésus jusqu'au jour où le Seigneur a été enlevé. Il qualifie ceux qui ont vécu ce compagnonnage de « ceux qui sont venus avec nous » (les « douze »), qualification d'une identité de disciples.

Que se passe-t-il au cours de ce vécu de compagnonnage de Jésus et des disciples ? Ceux-ci partagent le chemin de Jésus. Ils sont témoins de ses émerveillements devant la confiance de ceux et celles qui viennent vers lui, mais aussi de la haine et de la violence qui grandissent parmi ceux qui n'acceptent pas son témoignage sur Dieu. Jésus se fait leur compagnon-initiateur au mystère et aux mœurs du Royaume, à la prière. Il se fait attentif à leur détresse, tout en les bousculant si nécessaire et il leur fait partager sa rude montée à Jérusalem. Au cours de ce compagnonnage avec les disciples et à l'occasion de multiples rencontres de courte durée, nous voyons Jésus découvrir sa propre identité (Mc 10,46-52 ; 7,24-30). Il la reçoit également de ses disciples et en particulier de Pierre (Mc 8,27-30) en même temps que les compagnons de Jésus sont initiés par lui à une identité de disciple. Tout ce vécu, tous ces partages, créent un lien fort de fraternité, une qualité de communion que la foule reconnaît : ils sont celles et ceux qui suivent Jésus et demeurent avec lui. Qualité que Jésus va qualifier selon l'évangile de Jean de cette manière : « Je ne vous appelle plus serviteurs,... Je vous appelle amis parce que tout ce que j'ai entendu auprès du Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,15).

Regardons la fécondité de cette expérience de compagnonnage dans les premières communautés de disciples du Ressuscité.

1. Un regard rapide sur quelques récits des Actes des Apôtres

Un fil rouge pour traverser le livre des Actes pourrait être : une Église qui naît de la rencontre. Ce livre, en effet, est riche de récits de rencontre dont l'auteur nous montre la fécondité ecclésiale. Je m'attacherai simplement au récit de la rencontre de Pierre et du centurion Corneille (Ac 10-11). Pierre se rend chez Corneille avec quelques « frères » de Joppé. Quant à Corneille, il l'accueille entouré de toute sa maison. Cette rencontre est décrite comme une succession de révélations pour les uns et les autres. Premier moment de révélation pour Pierre (10,34-35) : Dieu ne fait pas de différence quant au statut des personnes. Il regarde simplement la qualité d'un cœur qui le recherche. Moment de révélation pour Corneille qui découvre en la présence et la prédication de Pierre l'accomplissement inouï de sa recherche de Dieu et de sa disponibilité à sa parole. Puis c'est l'événement de Pentecôte sur les païens, l'événement fondateur de la réalité ecclésiale. L'Esprit signe de son sceau cette réalité née de l'écoute mutuelle des récits de Pierre et Corneille, née du partage de l'expérience spirituelle des uns et des autres, née de l'accueil ensemble d'une révélation et du don de l'Esprit. Tout ceci prend corps ensuite dans le partage de quelques jours de vie ensemble (10, 48). Puis nous ne saurons plus rien de la fécondité de l'Église qui vient de naître chez Corneille. Mais le récit qui continue au chapitre 11 nous fait connaître la fécondité de l'événement dans l'Église de Jérusalem, appelée à élargir « *l'espace de sa tente* » à partir du témoignage de Pierre et des frères qui l'accompagnent sur cette rencontre qui leur a été offerte.

Ainsi voyons-nous, au fil des Actes, l'Église naître de l'accueil de la prédication apostolique, toujours située dans des lieux concrets, au cœur d'histoires concrètes et prendre des visages concrets diversifiés en Samarie, à Antioche, puis en Macédoine, etc. Régulièrement, les récits soulignent que les prédicateurs itinérants reviennent vers les Églises qu'ils ont vu naître. Ils leur font savoir ce qu'ils ont vu et entendu, la fécondité de la prédication, la reconnaissance de la puissance de vie du Ressuscité. Et ensemble, ils rendent grâce au Dieu de qui tout vient, au Christ, Seigneur ressuscité qui les précède sur leurs chemins et à l'Esprit qui les tient fermes dans l'épreuve. Ainsi des communautés ecclésiales croissent et s'édifient dans l'accueil de ce qui se passe hors d'elles. Ceci nous pouvons aussi le voir et l'expérimenter aujourd'hui. Nous avons évoqué déjà parmi nous la possibilité de témoigner de nos bonnes pratiques. En voici quelques témoignages.

C- Quelques témoignages de ce « *vivre ensemble* »

1. Témoignage d'une équipe d'aumônerie en établissement de santé mentale

« On n'existe pas comme communauté ecclésiale sans les malades. Nous, on forme une équipe, un groupe d'Église, une communauté, mais, pour moi, ils font partie de notre communauté, tous les malades qui prient, qui célèbrent et aussi tous ceux qui ne sont pas croyants, qui sont autour de nous parce qu'on se connaît de relation, on les connaît par leur prénom, on connaît un peu de leur histoire. Ils nous connaissent aussi. Pour moi, la communauté ecclésiale, c'est plus que nous, c'est plus que les malades qui viennent à la chapelle le dimanche, c'est aussi ces gens avec qui on est en lien... les soignants. Alors quel lien avec eux ? Ce n'est pas forcément un milieu de croyants ou de foi, mais c'est un lien d'amitié, un lien de relation qu'on s'est créé avec le temps et là, nous, on essaie de témoigner de Jésus Christ, de l'Évangile. »⁵⁰

À l'écoute de ce témoignage, nous entendons que devenir « *communauté ecclésiale* » en ce lieu spécifique du soin, implique d'accueillir tous les malades, ceux qui prient, ceux qui célèbrent, mais aussi les non-croyants, et encore les soignants, avec le souci de nouer des relations justes et vraies avec chacun d'entre eux. Ce faisant, l'équipe porte témoignage de Jésus-Christ, bonne nouvelle de

50 Extrait d'interview du service d'aumônerie de l'hôpital « Mazurelle » de La Roche sur Yon

respect et de reconnaissance mutuelle d'une commune humanité. Une communauté de proximité s'instaure et grandit, lieu de fraternité où l'équipe d'aumônerie inscrit une présence, un « être avec » perçu comme réconfort, soutien, mieux-être, voire salut. Et cette réalité concrète va nourrir sa vie d'équipe.

La conviction forte de cette équipe la conduit à offrir des célébrations où s'expérimente une Église ouverte à tous. Nous écoutons à nouveau la parole d'un membre de l'équipe. « ...Ici c'est ouvert à tout le monde. On n'a jamais dit à quelqu'un : "Parce que tu es divorcé, parce que tu ne t'es pas confessé, parce que tu es remarié, parce que tu te drogues, parce que tu bois,... tu n'as pas ta place." Et c'est pour ça que, pour moi, c'est un lieu d'Église... c'est une Église ouverte. Tout homme, toute femme peut venir ici [...] Il nous dit ce qu'il veut, on prend, on écoute, on ne porte pas de jugement. Je crois que c'est une démarche profondément évangélique. »

Ici, dans ce « lieu d'Église » reconnu comme tel, s'accomplit le festin du Royaume de Dieu (Lc 14,16-24) où pauvres, estropiés, aveugles, boiteux, ceux qui sont sur la marge ou dans des chemins de traverse, sont invités sans que leur soit rien demandé d'autre que d'entrer et de festoyer. Ici advient la présence de l'Homme-Dieu qui n'est pas venu pour juger, mais pour sauver. Et la communauté ecclésiale qui accueille, qui célèbre, qui accompagne est, en quelque sorte, le sacrement de cette présence et de la communion entre les personnes.

Nous avons là la manifestation d'une Église qui naît de la rencontre avec les personnes hospitalisées et les personnels soignants et autres et dont l'équipe d'aumônerie est le lieu. C'est en elle, en effet,

- que se partagent les événements de rencontre vécus par les uns et les autres,
- que se reconnaît la réalité d'une Église qui, se faisant ouverte à tous sans discrimination et jugement, élargit l'espace de sa tente
- que se reconnaît l'action de l'Esprit qui les précède dans le cœur de toute personne
- que se vivent la confrontation aux Écritures, l'acceptation des déplacements que suppose de se laisser conduire sur des chemins inédits et imprévus,
- que se vivent le partage de la prière, l'expression de la conversion et de l'action de grâces.

Tout ceci fortifie leur lien de fraternité, fait grandir leur qualité ecclésiale, fortifie aussi leur témoignage de communauté de disciples de celui « qui est passé en faisant le bien ».

2. La lecture des Écritures, un compagnonnage évangélique

Aujourd'hui, en divers lieux, à l'initiative souvent d'une ou plusieurs personnes, des groupes se constituent pour lire les Écritures. Leur objectif : devenir un peu plus familiers avec ces textes étranges et difficiles au premier abord, mais reconnus comme fondateurs pour des communautés de croyants qui s'y réfèrent. Beaucoup sont informels, sans lien entre eux. D'autres se reconnaissent d'un même esprit, celui, par exemple, de l'association Roche Colombe⁵¹, dans laquelle ils ont trouvé, entre autres, un lieu d'apprentissage de la lecture des textes bibliques et fait l'expérience d'un compagnonnage évangélique.

Je voudrais simplement évoquer un lieu où cette pratique développée sur un long temps peut ouvrir le regard à une Église qui naît de la rencontre, du respect et du partage. Je les cite : « *Le désir de faire partie d'un groupe se fait par relation personnelle, par contagion, par oui-dire. La seule publicité prend la forme d'un « venez et voyez » qui circule de frère en frère, de maison en maison. Les groupes de 8 à 15 personnes permettent à la Parole de circuler à portée de voix, autour d'une table, à tour de rôle chez les participants. La Parole habite ainsi des « maisons d'évangile », petites communautés fraternelles, cellules d'Église.* »

⁵¹ Roche Colombe : association née dans les années 1980, d'un compagnonnage entre et avec des « Ignatiens » (jésuites ou pas) et des religieux.

Pratiquer à plusieurs ce type de lecture, y rencontrer ensemble la Parole vivante du Christ, partager la lumière qu'elle apporte au creux de l'existence quotidienne et en rendre grâce, construit une réalité ecclésiale. Il advient là ce que nous voyons advenir sur les chemins de Palestine pour la diversité de ceux qui se font auditeurs de la parole de Jésus et témoins de ses actions de libération et de guérison. Une communauté naît du partage des significations surgies de l'acte de lecture, de telle sorte que la découverte de l'un, reprise par un autre, nourrie par un autre encore, complétée, précisée, mise en confrontation avec d'autres compréhensions, devient le fruit du groupe. Mais ce fruit commun ne fait pas disparaître la singularité de la parole croyante de chacun. Le texte peut devenir signifiant pour quiconque sans pour autant susciter l'adhésion de foi à Jésus reconnu comme Christ et Seigneur. Du moins a-t-il suscité en lui un mouvement de confiance en la vie, en autrui, en lui-même et ce, dans la compagnie d'autres qui eux se reconnaissent comme disciples de Jésus le Christ. Les uns et les autres se reconnaissent mutuellement dans leur commune humanité, ils se reconnaissent d'un même esprit fait de simplicité et confiance mutuelle, ils s'approvoient ensemble à une manière d'être et de vivre qui a saveur d'Évangile, dans le respect de leurs différences d'adhésion à Jésus.

Comme sur le chemin d'Emmaüs, comme sur la route qui mène de Jérusalem à Gaza, des compagnonnages se nouent et se développent autour de la lecture des Écritures. L'Esprit, présence vivante du Ressuscité, y est à l'œuvre, construisant un corps de fraternité qui déborde la frontière visible de la communauté ecclésiale.

3. La fécondité ecclésiale d'une pratique : la relecture pastorale

De quoi s'agit-il ? Fondamentalement d'une expérience croyante où la confrontation de l'expérience de nos rencontres avec les Écritures, confrontation vécue à plusieurs, devient lieu de conversion, de reconnaissance de l'avènement du salut ici et maintenant, lieu également d'approfondissement d'une identité de disciples.

Comment cela peut-il se faire ? Cette pratique de la relecture pastorale demande que nous devenions ensemble de plus en plus familiers des Écritures. Et donc prendre le temps régulièrement à plusieurs d'écouter un récit des Écritures, de le travailler avec une grille toute simple qui permette de mettre en lumière la dynamique du récit. Comment une situation initiale se trouve transformée ? Par qui ? Pour qui ? En vue de quoi ?... Cette pratique demande également que nous nous habituions à écrire régulièrement le récit des rencontres que nous venons de vivre, où nous exprimons nos ressentis, nos questionnements, nos découvertes mais aussi nos lassitudes et nos incompréhensions. Ces récits nous les écrivons en vue de les partager de telle sorte qu'ils puissent devenir eux aussi à la manière des récits des Écritures la chair du lien fraternel.

La dimension ecclésiale de la relecture pastorale est essentielle. Affirmer cette conviction ne minimise en rien le fait que chaque croyant puisse, dans le secret de sa méditation, relire la rencontre qu'il a vécue en la confrontant à la Parole de Dieu. Mais exposer son propre récit au regard d'autrui, dans un moment où tous se tiennent sous le feu de l'Esprit et de la Parole, permet d'entrer dans une attitude de démaîtrise et donc d'ouverture à un inédit qui peut venir d'un autre, voire de l'Autre⁵². Lieu d'écoute et de respect dans la réciprocité, lieu de découverte du mystère d'humanité engagé dans la rencontre dont le récit a été travaillé, mais également dans la manière dont chacun exprime sa perception de ce mystère, s'impliquant lui-même dans sa parole, ce lieu devient genèse d'Église. Celle-ci se manifeste là, communauté interprétante de la sacramentalité de la vie. C'est-à-dire comme communauté accueillante à la révélation et/ou à l'interrogation que porte le mystère de toute vie et de toute rencontre. À partir de là, elle peut laisser jaillir sa prière d'intercession tout comme sa reconnaissance envers Celui dont l'Esprit habite le cœur de tout être

52 Cf citation de Gwennola Rimbaut à la page 123 de mon livre

humain, informe son chemin d'humanité et lui fait don de cette révélation par la grâce du partage entre frères.

Un second moment de la relecture pastorale s'accomplit lorsque s'établit une intersignification entre le récit d'aujourd'hui et le récit biblique. Les évangiles, chacun avec sa forme propre, et les discours qui émaillent le livre des Actes des Apôtres, appellent celle-ci : « *accomplissement des Écritures* ». Les événements qui jalonnent l'itinéraire de Jésus prennent sens, aux yeux des rédacteurs, à la lumière des Écritures du Premier Testament en même temps que celles-ci s'éclairent d'une signification nouvelle. La relecture pastorale, en l'une de ses formes, conduit à cette confession : « *Aujourd'hui cette Écriture s'accomplit sous nos yeux.* » Lorsque cette intersignification advient dans le moment de la relecture pastorale, elle est événement pour la communauté ecclésiale qui le vit, tout comme elle le fut pour les disciples, à l'auberge d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) ou pour la communauté de Jérusalem, lorsqu'elle écoutait le récit du témoignage rendu par Pierre et Jean devant les grands-prêtres et les anciens (Ac 4, 23-31). Elle suscite la transmission à d'autres compagnons sous forme d'une parole « *confessante* » qui engendre l'adresse d'une action de grâces à Celui qui continue de manifester sa présence vivante et sa puissance de salut dans l'aujourd'hui.

Conclusion

Église qui naît de la rencontre, Église qui naît spécifiquement en ces temps qui sont les nôtres, de la rencontre de la fragilité. Fragilité bien évidemment des personnes affectées par un handicap de quelque nature qu'il soit et fragilité tout aussi évidente de nous tous et toutes engagés d'une manière ou d'une autre dans la présence à leurs côtés. Mais fragilité qui se situe aujourd'hui dans l'espace d'une société elle-même soumise à la fragilité et à la vulnérabilité. Société qui n'arrive plus à assurer le lien social, soumise aux violences et aux replis identitaires, qui privilégie l'argent et la réussite individuelle à tout prix au détriment du souci du bien commun et de l'intérêt général. Tout apparaît précaire, les liens du couple, ceux de la famille, la durée du travail et la jouissance d'un toit. C'est comme si chacun sentait peser sur lui l'imminence possible d'une catastrophe, fruit d'une violence gratuite, de l'accident irréparable, du chômage ou des forces de la nature sur lesquelles se brise notre incapacité à prévoir et nous opposer. Chacun, laissé à lui-même, se sent courir à sa perte, perd espoir et renonce à croire à un avenir possiblement meilleur.

L'Église se trouve présente institutionnellement dans quelques-uns de ces lieux où des hommes et des femmes se trouvent ébranlés au plus profond d'eux-mêmes et soumis à une extrême fragilité. Nous pouvons évoquer le milieu carcéral, le milieu hospitalier, l'espace de votre présence auprès des personnes handicapées. Une pauvreté essentielle s'expérimente en ces lieux où nul n'a pouvoir sur l'autre et où l'accueillant ne peut qu'espérer l'advenue d'un signe. Il se tient là, disponible, dans la durée, dans la fidélité, dans la gratuité.

La situation de précarité suscite naturellement angoisse et peur qui peuvent laisser place à la violence. Les convertir en confiance s'avère nécessaire pour qu'il arrive que l'autre rencontré nous surprenne, nous étonne, voire provoque notre admiration, à la manière de Jésus qui reçoit de l'autre révélation de son identité ou de son chemin (Mc 7, 24-30 ; Lc 7, 9). Vivant des Écritures et du Sacrement qu'est le Christ pour nous, livrant sa vie par amour pour la multitude, le disciple de Jésus devient sensible à la sacramentalité de la vie. Il peut recevoir des autres la révélation du Verbe de Dieu présent dans la chair du monde, caché au creux des paroles échangées et des gestes qui les accompagnent. Et lorsqu'il arrive que, dans la banalité des rencontres, naisse la vérité d'une relation où chacun entend l'autre en sa propre langue, les chrétiens voient advenir sous leurs yeux l'événement de Pentecôte, réalité de foi qui prend corps là où l'Esprit de Dieu est déjà à l'œuvre. L'Église qui naît ainsi dans la précarité est frappée du sceau de la vulnérabilité, de

la faiblesse, à l'image de son Seigneur, mais aussi de celui de la promesse de Dieu qui vient à elle par l'autre habité du même Esprit. Elle peut le célébrer dans la nuit de la foi et y trouver force dans la précarité de l'espérance.

Voici le récit écrit de ce que j'ai raconté oralement pour donner à voir un peu du chemin de la relecture pastorale

« Personne ne viendra pour moi »

Devant la porte ouverte, un vieil homme est assis, attitude fatiguée, regardant d'un œil morne le va-et-vient du couloir. Je m'arrête :

- Bonjour monsieur, vous attendez des visites ?
- Non, personne ne viendra pour moi
- Eh bien, me voilà, voulez-vous que l'on parle un peu ? Je suis Annie de l'aumônerie catholique et je rends visite aux hospitalisés qui le désirent
- Aumônerie ? tout ça c'est des môneries, je ne suis plus un gosse
- Nous ne parlerons pas de religion et tout d'abord comment allez-vous ?
- Mal, puisque je suis guéri !
- ... ?... ?
- Parce que je suis guéri, on va me renvoyer chez moi et ce sera de nouveau le désert.

Nous rentrons dans la chambre, parlons de choses et d'autres : des voisins, des géraniums sur la fenêtre, de l'aide-ménagère, du temps. J'essaie de repérer ses points d'intérêt.

Au bout d'un quart d'heure, m'appêtant à partir, je lui dis :

- Si vous êtes encore là dans quelques jours, acceptez-vous que je revienne vous voir ?
- Oh oui, alors ! puisque vous ne prêchez pas.

Quelques éléments d'analyse du récit :

- La manière dont l'homme du récit est qualifié au début
- Les déplacements qui lui adviennent au cours du récit
- Ce qui provoque ces déplacements
- Mêmes questions au sujet d'Annie : comment elle se qualifie, les déplacements qui lui adviennent, ce qui les provoque
- Souligner les oppositions dans le texte, par exemple : l'homme parle du « désert » et la conversation dans la chambre parle de la vie – « Personne ne viendra pour moi » et « Oh oui alors ! » - « Aumônerie tout ça c'est des môneries » et « Oui puisque vous ne prêchez pas » -...
- La porte « ouverte » du début : un désir inconscient qui demeure ?... Pouvons-nous entendre : « Le désert refleurira » - « Tu as du prix à mes yeux et moi je t'aime » « Prends ton grabat et retourne chez toi. Et l'homme se leva, il prit son grabat et s'en retourna dans sa maison »...

Alors nous pourrions lire que ce qui se passe dans la chambre peut être le début d'un chemin de salut qui permette à cet homme de retourner chez lui où le désert pourrait refleurir. Quelle Bonne Nouvelle se dit à l'équipe dans ce récit.

